

Les Etudiants communistes contre Thorez

par B. NORDOT

Le dernier congrès des Etudiants Communistes a été le théâtre d'une opposition ouverte entre la majorité de cette organisation et la direction du Parti Communiste Français. Les informations publiées dans *Le Monde*, *France-Observateur* et *Tribune Socialiste* permettent de se faire une première idée de cette crise que viennent préciser les commentaires que l'on peut recueillir au Quartier Latin.

Le V^e congrès de l'U.E.C. avait décidé en mars 1962, la préparation d'un programme particulier pour les étudiants. Le projet fut soumis à la discussion interne en décembre de la même année. Ce projet sans aborder l'ensemble des problèmes de la situation française, ne s'opposait pas formellement à celui du parti. Disons simplement qu'il avait une coloration « italienne » avec le penchant opportuniste que cela implique. La direction du P.C.F. semble depuis de nombreux mois avoir voulu entraver la publication et la discussion de ce programme sans avoir porté d'attaque publique au moins jusqu'en décembre. Les semaines qui précédèrent le congrès amplifièrent considérablement ses réactions. Ce furent les articles publiés dans *France-Nouvelle*, l'hebdomadaire du P.C.F., sur l'activité des organisations U.E.C. de Lille et Poitiers, précisément les bastions du thorezisme. Il y eut encore une tentative ultime du Bureau Politique pour faire repousser le Congrès, faire différer la discussion du programme. Nous ne connaissons pas les diverses phases du différent, mais on peut en tout cas, constater que le Congrès eut finalement lieu et que le programme y fut adopté quoique amendé. Ceci n'alla pas sans une bataille de retardement des thoreziens qui n'ayant pas réussi à faire repousser le principe du programme tentèrent de l'enterrer sous une bataille de procédure.

Le congrès et sa préparation ne furent pas d'une très grande clarté, mais les débats ayant portés sur la nature de classe des étudiants, le différent sino-soviétique, « l'alternative » de gauche au gaullisme permettent de se faire une certaine idée des courants existants dans l'U.E.C. et de leur force. Si l'on se fie à quelques votes révélateurs du congrès, on peut considérer que sur 310 délégués environ la tendance thorezienne avait 130 voix environ. Une gauche assez hétérogène il est vrai, allant de « krouchtchéviens de gauche » (pour un fonctionnement parfaitement démocratique de l'U.E.C.) à des éléments sans doute plus influencés par les thèses chinoises attaquant néanmoins Staline. On peut estimer cette gauche qui n'est que rarement apparue dans le congrès à environ 120 délégués. En effet, dans la plupart des cas la majorité s'éleva ensemble contre les positions thoreziennes. Il n'apparut de failles dans ce bloc, que lorsqu'un membre de l'Assemblée juste après l'intervention du délégué des Jeunesses communistes italiennes proposa l'édition par l'U.E.C. pour ses membres des différentes positions exprimées dans le mouvement communiste international. Alors Forner, secrétaire général de l'U.E.C. s'éleva violemment contre cette proposition coupant la parole à des membres du Bureau National qui voulaient défendre celle-ci. Et la diffusion des textes internationaux dans l'U.E.C. fut repoussé par 178 voix contre et 128 pour. Le reste de l'assemblée quoique anti-thorezien semblait inclure un grand nombre de krouchtchéviens pacifistes et quasi-réformistes avec quelques délégués de province assez surpris du tour du débat. On peut relever deux autres votes précisant l'atmosphère du congrès. Ainsi sur le programme il y eut 240 voix pour 9 contre, 62 délégués s'abstenant (les thoreziens avaient finalement appelés à l'abstention). Quant au principal porte-parole de la direction du P.C., délégué de Lille, il fut évincé du Comité National par 120 voix pour et 140 contre.

Un des moments les plus révélateurs du congrès fut l'intervention du délégué des Jeunesses Communistes Italiennes. En réalité, il s'agissait d'une constatation à peine voilée des thèses de la direction thorezienne sur l'Europe notamment. Tout ceci baignant dans l'ambiguïté chère aux communistes italiens.

« L'alternative socialiste ne doit pas être une perspective floue et lointaine mais doit se concrétiser en des lignes précises d'action et de lutte. Il s'agit donc de construire, autour de ces objectifs, un nouveau bloc de forces qui soit capable d'être la nouvelle force dirigeante dans le procès d'édition du socialisme. Dans cette perspective, une organisation révolutionnaire de la jeunesse prend toute son importance parce qu'elle peut opérer au niveau le plus élevé, parce qu'elle peut réaliser de nouvelles et originales expériences politiques. Les jeunes communistes ont donc une fonction autonome qui doit toutefois se lier à toute la lutte du mouvement ouvrier international. »

Mais ce n'est pas la première fois que l'U.E.C. s'oppose au P.C. Il y avait déjà eu l'affaire Servin-Casanova qui avait impliqué l'U.E.C. en la personne de Robrieux, son secrétaire général et celui-ci avait fait son « autocritique ». Il y avait eu également le F.U.A. que l'U.E.C. avait aidé à créer et qui était une forme d'action et d'organisation très critiquée par le P.C. : il y avait là les possibilités d'un réel mouvement de masse et puis il y avait le danger de faire des F.U.A. pas seulement chez les étudiants.

Mais l'opposition est maintenant ouverte et les attaques de la direction du P.C. sont très violentes. Il n'y a qu'à voir à ce propos l'article de P. Laurent dans *l'Humanité* du 11 mars. Cet article venant après la publication de lettres de certains membres de l'U.E.C. dans *l'Humanité* reprochant le manque de réponse ferme du Bureau National aux articles « calomnieux » de *France Observateur*, *l'Express*, *Le Monde* mais profitant en fait pour remettre en cause la validité du Congrès tant du point de vue politique (le contenu du programme) que de son déroulement démocratique. Evidemment Laurent s'ingénia à parler de « certains dirigeants de l'U.E.C. » alors que ce qui le gêne c'est que justement toute la direction ait été élue à la presque unanimité des délégués. Mais face à ses attaques qui portent finalement sur des problèmes de discipline, une organisation de masse communiste ne peut avoir une ligne politique différente de celle de son parti, que peut devenir l'U.E.C. et la crise ainsi provoquée ?

Tout d'abord, l'U.E.C. n'est pas seule tant sur le plan international que sur le plan français. Il est à peu près confirmé que les organisations de J.C. des démocraties populaires accordent une aide financière pour maintenir Clarté. Il est difficile de savoir si réellement ce soutien est efficace mais les appréciations portées au Congrès dans les

saluts des délégations étrangères sont celles d'une approbation entière de la ligne de l'U.E.C.

Il y a d'autre part l'opposition au sein du P.C. lui-même. Ce n'est pas un hasard si le premier compte rendu du Congrès par France Nouvelle se trouvait juste au-dessus d'un article d'injures sur les bulletins oppositionnels comme « Unir », « Le Débat communiste », etc. qui disait entre autres que ces journaux « publiaient des textes condamnés par la quasi-totalité du mouvement communiste international ». Cela ne rappelait-il pas directement un vote du Congrès sur la diffusion ou non des textes des autres P.C. ? Il est certain qu'au sein même du P.C., au C.C., peut-être au B.P., en tout cas au niveau de nombreuses directions fédérales il existe un courant anti-thorezien. Son unité politique se réduit sans doute à cela mais c'est précisément capital, il faut permettre le rétablissement des règles centralistes-démocratiques dans le P.C.F.

Le poète soviétique Evtouchenko a laissé des traces profondes derrière lui après son court passage à Paris le mois dernier. Il a fait saie archi-comble lors de ses deux récitals, organisés, l'un par l'U.E.C. au Palais de la Mutualité en l'absence — significative — des dirigeants du P.C.F. et l'autre par le T.N.P. Il a laissé paniquer les commentateurs de la presse bourgeoise qui essayèrent de se souvenir quand — dans un passé récent — un poète en France avait attiré pareille foule. (Faute d'antécédent certains conclurent qu'il devait bien y avoir à ce succès des raisons étrangères à la poésie...)

Maintenant l'« Express » publie les « mémoires précoces » d'Evtouchenko, autobiographie intellectuelle, où le poète militant décrit avec vigueur les multiples aspects du stalinisme, tels qu'il les vécurent, enfant, puis adolescent : l'antisémitisme, les falsifications historiques, les purges (le propre grand père d'Evtouchenko, dirigeant révolutionnaire des paysans de l'Oural, en fut lui-même victime), les différences sociales criantes au détriment de la masse des travailleurs soviétiques, la morgue de nombreux dirigeants, le carriérisme, le conformisme intellectuel, les mille formes de l'aliénation stalinienne aboutissant à l'annihilation de la volonté révolutionnaire du peuple par le doute et le désespoir. Il donne une image saisissante de ce doublement, de cette schizophrénie morale et politique menaçant un peuple entier dans un passage où il décrit la marée humaine qui déferle le jour des obsèques vers le tombeau de Staline : la milice a aligné des camions militaires pour canaliser la foule et la réduire à une colonne plus étroite; mais l'avalanche humaine, entraînée par sa masse, devient irrésistible; les rangs viennent s'écraser les uns après les autres contre les camions, dont les bords ne sont bientôt plus que sang; aux cris de la foule « enlevez les camions ! », l'officier de milice regarde le spectacle les larmes aux yeux et hurle : « je ne peux rien; je n'ai pas d'ordres ».

Et Evtouchenko poursuit :

D'un coup, j'ai ressenti en moi l'explosion d'une haine sauvage contre l'incroyable bêtise, la docilité humaine qui avaient engendré ce « Je ne peux rien, je n'ai pas d'ordres ! »

Pour la première fois de ma vie, toute cette haine s'est portée sur l'homme que nous allions enterrer. Car à cette instant j'ai réalisé enfin : c'est lui le responsable, c'est lui qui a engendré ce chaos sanglant parce que c'est lui qui a inculqué aux hommes cette docilité mécanique cette obéissance aveugle aux ordres « d'en haut »...

Ce jour-là, j'ai effectivement vu Staline. Le chaos sanglant de son enterrement c'était lui.

Et cette conclusion :

« Le plus grand crime de Staline ce n'était pas la terreur, avec les arrestations et l'extermination de ses victimes. Non : le crime de tous ses crimes c'était cette décomposition des âmes humaines » est le point de départ, la clé de toute la poésie d'Evtouchenko : il est impossible de comprendre celle-ci hors d'une expérience directe du stalinisme, hors de la société soviétique dans son double aspect révolutionnaire et bureaucratiquement dégénéré.

Mais Evtouchenko n'est pas seulement témoin littéraire de valeur de cette société. Il est un militant d'avant-garde lucide et résolu.

Sa dénonciation de l'antisémitisme dans le poème « Babi Yar » vise l'utilisation politique qui en fut faite à travers toute l'histoire russe.

Les deux poèmes « les héritiers de Staline » et « la main morte » dépassent nettement le cadre de la déstalinisation krouchtchévienne : c'est une mise en garde véhémente contre les survivances innombrables déguisées ou non, du stalinisme.

En outre la position d'Evtouchenko sur le soulèvement hongrois (discussion à la Mutualité) prouve qu'il sait d'où vint le crime et quels furent les vrais communistes à Budapest, pendant la première phase des événements du moins; il dit : « les causes de la révolte, ce sont les crimes des dogmatiques » et encore « la révolte fut le fait de gens aux intentions pures ».

Enfin Evtouchenko rejette avec force le trait le plus spécifique, le plus néfaste et pourtant le moins dénoncé du stalinisme, son nationalisme profond :

« Je méprise le nationalisme... Mais l'amour de l'humanité passe par l'amour de la patrie. »

Peut-on dire que la Russie a gagné la guerre uniquement à cause de l'attachement de ses fils à la patrie ? Non, je ne le crois pas.

Pas seulement pour cette raison.

Comme je l'ai déjà dit, avant la guerre le peuple russe a vécu dans le danger du doublement de sa vie. Malgré cela, dans le fond de son cœur, il n'a pas perdu la

Confirmer cette opposition sans cesse plus large, la publication de l'appel de « La Ligne Nationale contre la Force de Frappe » permet d'enregistrer la signature simultanée d'opposants connus comme Prenant, Kriegel-Valrimont, Pronteau, Tillon mais aussi Marcel Paul, Jean Dresch, Desanti, Vernant, Vigier.

Il semble qu'il y ait là beaucoup plus qu'un hasard. Cette démarche très correcte, tendant à permettre un large mouvement de masse dont le Mouvement de la Paix, s'avère politiquement incapable ne fait-elle partie d'une offensive de l'opposition communiste anti-thorezienne. Les répercussions de l'actuelle crise de l'U.E.C. peuvent donc largement dépasser le monde étudiant. Il est impossible encore de prévoir l'issue de l'actuel conflit mais il est fort vraisemblable qu'il aura des prolongements dans tous les cas. Il peut être le commencement de la fin du règne d'un des derniers dirigeants stalinistes authentiques : Maurice Thorez.

EVTOUCHENKO

roi dans l'idéal de la Révolution. Malgré le cauchemar des camps stalinistes il est allé défendre non seulement sa patrie, mais surtout sa révolution. »

Mais tout n'est pas politique chez Evtouchenko. Ses poèmes illustrent une conception à la fois militante et avancée des rapports entre poésie et politique.

A quelqu'un qui demandait pourquoi il avait écrit peu de poésies lyriques et beaucoup de poèmes politiques, Evtouchenko répondit : « A Paris il y a assez de poètes lyriques; mais je pense que quelques poètes révolutionnaires en plus ça ne ferait pas de mal » et à une autre question de même sens il répliqua : « Je ne peux pas séparer réellement poésie lyrique et poésie politique, cela fait un tout ».

Pour tout dire Evtouchenko ne se trompe à notre avis que sur un point : sur lui-même. Il n'est pas un poète révolutionnaire; il est un révolutionnaire poète.

Les lignes suivantes de Léon Trotsky écrites en 1923 dans son ouvrage « Littérature et Révolution » semblent avoir été pensées pour la génération de poètes auxquels Evtouchenko ouvre la voie.

« Notre époque, une fois encore, est une époque de grands desseins. L'homme tente de se libérer de tout brouillard mystique ou idéologique et de reconstruire et la société et lui-même... C'est quelque chose de beaucoup plus vaste que le jeu enfantin des anciens... ou que les divagations de moines du Moyen âge ou que l'arrogance d'un individualisme qui arrache la personnalité humaine à son environnement social, l'épuise complètement... »

Le nouvel artiste introduira les grands buts de notre époque dans l'art ».

Et plus loin Trotsky analysant le mouvement dialectique des écoles littéraires :

« Toute école littéraire est potentiellement contenue dans le passé, mais se développe à travers une rupture avec lui. Le rapport entre la forme et le contenu... est déterminé par le fait que la nouvelle forme est découverte, proclamée et développée sous la pression d'une nécessité interne, d'une demande psychologique collective, qui, comme toute autre chose, a ses racines sociales... »

Chaque tendance littéraire exprime des exigences sociales définies... Celles-ci incluent des exigences individuelles, parce que la classe sociale parle à travers l'individu, et des exigences nationales... »

Ceci est très exactement l'optique d'Evtouchenko lorsqu'il écrit :

« Les idées nouvelles, les sentiments nouveaux qu'on retrouve dans mes poèmes, ont existé dans la société soviétique bien avant que je ne commence à écrire. Certes, ils n'avaient pas encore reçu une forme poétique. Mais si ça n'avait pas été moi, un autre les aurait exprimés. »

Vous direz que je me contredis d'une page à l'autre, qu'après avoir vanté l'individualisme indivisible du poète je me présente comme un chantre des idées collectives. Mais c'est une fausse contradiction.

Je crois qu'il faut avoir une personnalité bien à soi, très déterminée, pour pouvoir exprimer dans son œuvre ce qui est commun à beaucoup d'hommes.

Mon ambition de poète ne dépasse pas cela. Je voudrais pouvoir, au cours de ma vie, faire passer dans mes poèmes le souffle des autres sans renier mon propre « moi ».

Reste une question, la plus importante : exprimant les exigences internes de la société soviétique, Evtouchenko agit sur deux plans; il dénonce le passé, mais surtout, qu'il le veuille ou non, il féconde l'avenir, il est déjà un ferment puissant dans l'U.R.S.S. d'aujourd'hui. Or, poète, politique, quelle évolution sera la sienne ?

Celle-ci ne se fera pas en fonction des seuls facteurs littéraires, mais dépend beaucoup du rythme et des plans de la crise du stalinisme en U.R.S.S. et dans le monde; déjà se dessinent à Moscou les premières attaques des « conservateurs » en matière culturelle.

Quelle que soient les effets provisoires de l'actuelle réunion des écrivains soviétiques, une chose est certaine c'est que la marche de l'U.R.S.S. sur la voie d'une plus grande libéralisation culturelle ne peut être vraiment stoppée que par un retour en force aux méthodes stalinistes. Quelques pressions ne suffiront pas pour faire reculer les militants de la trempe d'Evtouchenko. Un point de non-retour a été atteint et la situation dans l'ensemble du mouvement ouvrier communiste n'est plus propice à un retour prolongé au jdanovisme.

— Si toutefois, devant une attaque généralisée de la direction bureaucratique Evtouchenko devait reculer — ce que nous ne croyons pas — il aurait auparavant montré la voie à des centaines d'Evtouchenko capables de reprendre la lutte pour la mener à son terme : un véritable régime de libre confrontation culturelle, dont les masses soviétiques soient seules juges.